

# LE PAILLADIN

Numéro 5 - Octobre-novembre 2017  
Gratuit

Votre journal de quartier

## Une réforme bien accueillie

Les classes de CP du quartier comptent  
désormais douze élèves. (p. 4-5)

### PORTRAIT



Bashir,  
de l'Afghanistan  
à la Paillade (p. 3)

### SPORTS



Le Montpellier Méditerranée  
Futsal quitte Jean-Bouin  
(p. 7)

### PAROLES DE PAILLADINS



Saint-Paul,  
joyau de surprises  
(p. 6)

### ET AUSSI...

L'agenda du quartier,  
mots mêlés, sudoku... (p. 8)



## La citation

« Comment veux-tu que l'Etat nous respecte si entre nous on se comporte comme des traitres. »

Kery James

## LE PAILLADIN

Fondé par

**KAINA.TV**  
votre média citoyen

Tél. 04 67 56 30 54.

E-mail : journalpailladin@gmail.com

Facebook :  
LePailladin

Directrice  
de la publication :  
Estrella Hernandez

Rédacteur en chef :  
Mathieu Conte

Ont participé  
à ce numéro :  
Florent Mossu ; Julie Mouton (CHRS Regain) ; Christine Quaillet ; Pierre Ribelaygue ; Jean-Fabrice Tioucagna et Mathieu Conte (Kaina TV).

Impression : Imprimerie Bonniol, 126 rue Claude-François, 34080 Montpellier.

Tirage : 2000 exemplaires

N°ISSN : 2554-2869

Avec le soutien de la

**Fondation  
de  
France**

et de

**M**  
**Montpellier**

# Un feu mais pas de lumière

Jeudi 7 septembre, 18 heures.

Derrière l'église évangélique la Margelle, sept adolescents sortent de la pinède en courant.

Je me souviens du temps de mon adolescence. C'était il n'y a pas si longtemps, quinze ans à peine, mais ça semble une toute autre époque.

Celle où l'on trouvait des cabines téléphoniques dans quelques rues pailladines.

Sur le retour du collège, une des conneries pubères à la mode consistait à griller les dernières unités des cartes téléphoniques (devenues objets de collection) en faisant une blague aux pompiers. Du style :

« - Allô monsieur, y'a le feu.  
- Où ça ?  
- Dans la culotte à ta mère ! »  
Avant de raccrocher et de partir

en courant, de peur que l'appel soit localisé, comme dans les films.

Cela ne volait déjà pas bien haut, mais à part déranger un standardiste, ça ne faisait pas bien mal.

Autre temps, autres moeurs... Maintenant, on met réellement le feu, et sans prendre la peine d'avertir les pompiers cette fois.

Et tant pis si les camarades du collège habitent juste à côté.

La veille, un incendie d'origine criminelle avait dévasté 80 hectares à Grabels, sans faire de victimes mais touchant des habitations et détruisant des voitures.

Le spectacle des bombardiers d'eau multipliant les allers-retours avait-il séduit ces jeunes ?

Les images du feu à la télé et sur internet étaient-elles synonymes de gloire ?

On a du mal à s'expliquer ce genre d'actes, mais il faut espérer que cela ne devienne pas une nouvelle mode. Car un jour, ça pourrait mal finir.

Les pompiers prévenus et rapidement sur place, la connerie ne s'est pas transformée en drame.

Pour le coup, le plus malheureux est que si certains ont assez d'imagination pour allumer un feu à une pinède accolée au quartier, ils auront du mal à trouver la lumière.

M.C.

## DESSIN

### Philippe Lucas entraîneur du 3MUC natation



## Réfugié, bienvenue !

**Bashir AHMED a quitté l'Afghanistan après la mort de son père, tué par les talibans en 2012. Il tente d'avancer en France pour aider sa mère et ses frères, restés au pays.**

**B**ashir grandit dans la province du Panjshir, dans le nord-ouest de l'Afghanistan, non loin de la frontière pakistanaise.

Il y passe une enfance heureuse, aux côtés de sa mère et de son père, bijoutier. Celui-ci « aimait beaucoup la France » depuis qu'il a travaillé avec un journaliste française et le commandant Massoud\*, lui-même passé par un lycée français.

« Je me souviens du jour de la finale France-Italie, en coupe du Monde 2006. Je demandais à mon père pourquoi il n'arrêtait pas de crier ». Son idole, Zidane, venait de mettre son fameux coup de boule. « Il était très triste », rit ce jeune homme de 23 ans, qui en fait presque dix de plus.

**« Je dors 2 heures, 2 h 30 par nuit »**

Aussi timide que son français, Bashir se concentre pour chercher ses mots, mais doit parfois abandonner, et laisser place à un sourire désarmant. Mais il ne tourne pas autour du pot pour autant : « Mon père est mort en 2012, tué par les talibans ».

Celui qui voulait devenir mécanicien décide alors de fuir son pays, où il y a « beaucoup de guerre, Daesh, les talibans... Les Américains sont responsables de tout. Parfois ils venaient, donnaient de la nourriture à la fois à l'armée afghane et aux talibans... ».

Suivant les goûts de son père, alors que beaucoup de migrants souhaitent rallier l'Angleterre, Bashir vise la France. « Je suis parti d'Afghanistan tout seul » dit-il, laissant sa mère et ses trop jeunes frères (aujourd'hui âgés de 13 et 11 ans) au pays.

Il rejoint la Turquie, où il rencontre un autre Afghan, Mohamed, qui ne le quittera plus jusqu'à maintenant. Un passeur « pas très bien » les emmène en bateau jusqu'en Grèce. Par chance, les 55 passagers de l'embarcation gagnent l'Europe sains et saufs.

Bashir et Mohamed traversent le vieux continent (Macédoine, Croatie, Autriche, Allemagne...) pour enfin arriver à Paris. Où la vie est « très difficile,

sans maison, sans vêtements... ».

Ne parlant ni français, ni anglais, Bashir part alors à Calais, où il reste quatre mois, jusqu'au démantèlement de la "jungle".

C'est sur les conseils de deux journalistes rencontrées dans le Pas-de-Calais qu'il choisit Montpellier. « Elles m'ont dit que c'était bien ». Le trajet en bus est interminable, mais Bashir en a vu d'autres.

Après quelques mois passés au CAO (centre d'accueil et d'orientation), voilà maintenant « huit ou neuf mois » que ce fan de rock vit au CHRS Regain, à la Paillade. Et tente d'avancer.

Sa demande d'asile a été accordée et Bashir a intégré le dispositif Garantie jeunes de la Mission locale, mais l'école de la seconde chance lui a été refusée, faute d'un niveau de français suffisant. Malgré les barrières, Bashir vient de trouver un travail dans la restauration, sur la place de la Comédie, où il est à l'essai.

Cela lui permettra d'envoyer de l'argent pour sa mère (les talibans ne tolèrent pas que les femmes travaillent) et ses petits frères, en espérant qu'un jour ils puissent le rejoindre.

S'il arrive à les avoir au téléphone de temps en temps, Bashir ne cache pas que la situation est « très difficile. J'habite tout seul. Je dors 2 heures, 2 h 30 par nuit, je pense beaucoup à ma famille ».

Ici, la barrière de la langue l'empêche pour l'instant de se faire des amis. D'autant qu'une rupture des ligaments croisés survenue il y a 3 ans prive ce milieu de terrain de football. Deux séances de kiné par semaine doivent l'aider à retrouver les terrains petit à petit. Ça lui manque, mais ce n'est pas cela qui va l'empêcher de dormir.

**Mathieu CONTE**  
**KAINA TV**

\* Massoud était le commandant de l'armée islamique en Afghanistan, qui lutta contre l'occupation des Soviétiques puis contre les talibans, avant d'être assassiné le 9 septembre 2001 dans un attentat attribué à Al-Qaïda.

## Tac-au-tac

**Une couleur**

Le rouge

**Une personnalité à rencontrer**

Zinedine Zidane

**Un musicien**

Michael Jackson

**Un livre**

Des biographies. Celles de champions ou de Fidel Castro.

**Un film**

Les films avec Jackie Chan.

**Un animal**

Le cheval

**Un sport**

Le football. J'aime le PSG et le Real Madrid.

**Un plat**

Le riz au poulet.

**La destination de vos rêves**

Le Canada.

**Un hobby**

Les cours de français.

**Une devise**

Liberté

**La qualité que vous aimez chez les gens**

La gentillesse.

**Le défaut que vous n'aimez pas chez les gens**

Le manque de gentillesse.





# CP : les classes à 12 élèves,

Promesse de campagne du président Macron, appliquée par le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, cette réforme touche les classes de CP en zone REP+ (réseau d'éducation prioritaire renforcé, soit toutes les écoles de la Paillade).

Les classes à 12 élèves doivent s'étendre l'année prochaine aux CE1 en REP+ et CP REP, et en 2019 aux CE1 REP.

Nous sommes allés à la rencontre de trois directeurs d'école, qui, pris de court, accueillent cette réforme avec curiosité.



**D**epuis septembre, les classes de CP de la Paillade, situées en zone Rep+ (réseau d'éducation prioritaire renforcé), ne comptent plus que 12 élèves.

Une réforme voulue par le président Macron, qui doit s'appliquer également aux CE1 du secteur l'an prochain, et assez bien accueillie par les directeurs Roland Gispert (André-Boulloche), Pascale Airault (Louisville) et Catherine Dicky (Simon-Bolivar).

« C'était une bonne idée de mettre un focus sur les difficultés qu'on peut rencontrer en Rep+, estime Catherine Dicky. Il faut donner des moyens pour l'entrée en lecture. C'est une prise de conscience intéressante et réconfortante pour les enseignants ».

## Des classes de 24 à deux enseignants

« On ne sait pas ce que ça va donner, mais ça ne peut faire que du bien, confirme Pascale Airault. J'ai 35 ans d'ancienneté et ça fait 35 ans qu'on demande des effectifs plus bas, alors on ne va pas se plaindre ». Mme Airault aurait tout de même apprécié avoir plus de temps. « L'organisation a été très compliquée, on ne savait pas comment ça allait se faire ».

« La décision a été prise mi-juin pour la rentrée », précise Mme Dicky.

Ces trois écoles se sont adaptées de la même manière. « Compte tenu du manque de locaux, nous avons été obligés de faire deux classes de 24, à deux enseignants », explique Roland Gispert. Les deux classes de CP par école sont devenues quatre groupes de 12-13 élèves, avec quatre enseignants mais toujours dans deux salles.

Pour pallier au manque de place, l'école Bolivar utilise la BCD ou une partie de la salle des maîtres, « des îlots de repli pour des groupes de 12 ». Quant au personnel, la

plupart des écoles ont recruté un enseignant supplémentaire, en plus d'avoir rebasculé le poste Plus de maîtres que de classes (PMC), qui permettait alors de « travailler sur plus de classes mais moins longtemps », indique M. Gispert.

« L'emploi du temps de la semaine est un savant mélange entre des petits groupes, des groupes moyens et un grand groupe », explique Mme Airault.

« Il faut avoir cette capacité à bien travailler ensemble », indique Mme Dicky. « C'est un travail qu'on avait déjà entamé les années précédentes avec le dispositif PMC et qu'on met maintenant

à temps plein, explique M. Gispert. Notre métier est essentiellement individuel. Là, on invente quelque chose qu'on ne sait pas faire ». Dans son école, « les enseignants se sont choisis car c'est important de travailler avec quelqu'un avec qui on se sent bien ».

« C'est intéressant d'être à deux, ça suscite une forme de synergie qu'il n'y avait pas dans la classe, apprécie Mme Dicky. Une nouvelle façon de penser sa classe, c'est intéressant. Les enseignants vont avoir des journées de formation prévues tout au long de l'année pour développer le travail d'atelier ».

Et même si tous indiquent qu'il est trop tôt pour faire un bilan, M. Gispert trouve les enseignants « ravis de leurs premières semaines, ils sont plus disponibles, moins fatigués et du coup, les élèves sont davantage sollicités ».

**Mathieu CONTE**  
Kaina TV



# « ça ne peut faire que du bien »



De gauche à droite : Roland Gispert, directeur de l'école André-Boulloche, qui entame sa septième et dernière année de direction, avant la retraite ; Pascale Airault, directrice de l'école Louisville depuis 2003 ; et Catherine Dicky, directrice de l'école Simon-Bolivar depuis l'année dernière, après huit années passées au Petit-Bard.

## D'autres pistes de progression...

### ÉTENDRE LA RÉFORME

« On ne peut pas être contre cette réforme », indique Roland Gispert. Qui militerait bien pour son extension : « À tous les niveaux, à 15-20 élèves on serait bien ». « On devrait dédoubler toutes les classes, mais bon, faut bien commencer quelque part », confirme Catherine Dicky. Surtout, M. Gispert regrette que l'on « concentre les moyens sur une année. Je trouve ça très stigmatisant : si on n'a pas appris à lire à la fin du CP c'est terminé. Alors que ce n'est pas vrai. On sait que la maternelle a un rôle fondamental. Et en maternelle, ils sont 27 par classe en Rep +. Les difficultés que nous rencontrons au CP ne naissent pas au CP. On a déjà des écarts de compétences... Il me semble que c'est bien, mais c'est faire porter une responsabilité au CP qui était un peu passée ».

### LA MIXITÉ

M. Gispert décrit l'absence de mixité (ethnique et sociale) comme « une souffrance », mais qui dépasse largement le cadre de l'Éducation nationale et touche davantage l'urbanisme. « Augmenter la mixité, c'est une nécessité. C'est très difficile à faire ». Pour lui, « la priorité, c'est réduire les inégalités. L'école ne réduit pas les inégalités, elle les accentue. Les perspectives qu'ont les enfants participent à leur construction. Et ici, les perspectives s'arrêtent après le collège. Ils commencent à comprendre qu'il y a quelque chose après le collège : le lycée. Mais quand on leur parle de l'université, qu'on peut faire quinze ans d'études... certains nous regardent avec

de grands yeux. Cela ne fait pas partie de leur monde. Si on donnait un peu plus de mixité, les élèves construiraient cet avenir, ils sauraient que ça peut exister. Tandis que là, on n'ira pas (à la fac, NDLR) car on ne sait pas que ça existe.

### L'ÉGALITÉ DES CHANCES

Pascale Airault confirme ce manque d'égalité : « Les élèves, quand ils sortent d'ici, on les envoie dans leur collège de secteur. Chaque année, j'ai beaucoup d'élèves, environ une dizaine sur 40, qui cherchent à tout prix à sortir du quartier. Qui vraiment font plein d'efforts. Ici, pour aller ailleurs, dans le privé, il faut se renseigner plus d'un an à l'avance. Et encore...

Quand on veut demander une dérogation, ça se passe par ordre de priorités, il y a bien sûr les handicapés, puis les rapprochements de fratrie. Là, ça ne marche pas. Cette année, tous les rapprochements de fratrie ont été refusés.

Une mesure qui aurait pu être intéressante, c'était de mettre en priorité 3 les gens qui auraient pu obtenir des bourses, des gens avec des moyens limités. Mais ça ne marche pas non plus, cette année tout a été refusé. C'est-à-dire qu'on ne peut pas sortir du quartier quand on est élève ici. On n'a pas le droit d'aller ailleurs. Je trouve ça... Si j'étais parent ici, j'aurais envie que mon enfant sorte du quartier, j'essaierais de trouver une fausse adresse, mais là on serait dans l'illégalité. Cela m'exaspère vraiment ».



## Saint-Paul, un joyau de surprises



*N'ayez pas peur des étalages arabes au coin des sombres ruelles. Entrez et vous vous sentirez convives.*

Florent Mossu vient d'Annemasse, en Haute-Savoie.

Après avoir pas mal bourlingué, il vient d'arriver sur Montpellier. À contre-courant des clichés, Florent a tenu à venir découvrir la Paillade de lui-même. En lisant le Pailladin, il a trouvé l'opportunité de faire part de ses impressions du quartier.

Je suis originaire d'une autre région, d'une autre ville, d'un autre climat, et voici deux semaines que j'arpente les rues des environs.

Je ne connaissais pas la Paillade, ni de réputation, ni de nom, mais les premières choses que j'ai ressenties étaient la sérénité et la tranquillité.

La Paillade, c'est un arrêt de tram parmi d'autres, un nom que l'on parcourt furtivement des yeux et que l'on oublie. Passer à côté serait cependant louper une véritable mine d'or et de sympathie.

Je me suis arrêté à Saint-Paul, j'avais seulement besoin d'un saladier et je suis reparti avec un saucisson halal et trois aubergines servis avec

le sourire.

On dirait là un enclos réunissant tout à portée de main. Il n'est plus besoin de parcourir les rues à la recherche de bons produits bon marché, tant alimentaires qu'utilitaires.

Et, tandis que je marchais, je sentais la familiarité, un air de désinvolture passant outre les contingences pour devenir plus simple. Ici, des palabres sur une table, regardant le temps filer. Là, une épicerie ressemblant davantage à un salon ouvert duquel l'hôte devient l'accueil et le passeur de nouvelles.

Ce sont dans ces lieux à l'ombre, que personne ne connaît au-delà, que l'on trouve des merveilles.

N'ayez pas peur des étalages arabes au coin des sombres ruelles. Entrez et vous vous sentirez convives, complices. Ne craignez pas l'informel des cagettes et vous verrez les pommes de terre germantes, les poivrons difformes et colorés, les olives aux épices, les aubergines flétries. Vous retrouverez d'authentiques produits ruraux.

« Tu cherches quelque chose ? »

Soyez, au détour d'une porte cachée, aveuglés par les chaussures à paillettes brodées, charmés par des disques orientaux renfermant leur mélodie dans le secret, et les objets venus des contes.

Si vous regardez les gens de la Paillade, vous verrez briller une étincelle dans leurs yeux, un peu espiègle, un peu joueuse. À l'écart d'un monde trop carré, c'est dans un cercle de solidarité qu'ils semblent vivre.

Tandis que je cherchais des points de vue pour les photos, un jeune homme m'aborde et demande : « Tu cherches quelque chose ? ». Je lui dis que je veux faire un article sur la Paillade et que je cherche des angles de vues pour mes photos. « Un article sur quoi ? » lance-t-il, suspicieux ou inquiet. Je lui fais lire mon brouillon, en lisant il me répond : « C'est bien, j'espère que ça va marcher, bon courage ».

**Florent MOSSU**





# Futsal : le MMF quitte Jean-Bouin

Rétrogradé puis réintégré en D1, le Montpellier Méditerranée Futsal a aussi dû changer de salle. Il jouera à l'Arena et à René-Bougnol, en attendant la mise aux normes de Pierre-de Coubertin.

Rétrogradé par la FFF (fédération française de football) en D2 en raison de problèmes administratifs sur trois licences, le Montpellier Méditerranée Futsal (MMF) a finalement été réintégré en D1. Une compétition qu'il aborde cependant avec une pénalité de 12 points...

En plus de ce handicap et des départs de joueurs cadres, le MMF devait faire face à l'impossibilité d'entamer une nouvelle saison au gymnase Jean-Bouin (celui des Escholiers de la Mosson), où il est resté invaincu la saison dernière. En effet, cette saison, la FFF demande à chaque club de l'élite d'évoluer dans une salle de caté-

gorie 1, permettant aux télévisions d'assurer les retransmissions. Un problème qui a causé le report du premier match à domicile. Mais le président de la Métropole, Philippe Saurel, a décidé d'offrir la location de l'Arena au MMF pour six matchs à domicile. René-Bougnol sera sa seconde maison.

Pour autant, le MMF ne quitte pas complètement la Paillade, puisqu'il s'est engagé à faire fonctionner son école de foot (pour filles et garçons) au palais des sports Pierre-de Coubertin. Une salle qui fera l'objet d'une mise aux normes et devrait, à l'avenir, devenir le vrai terrain de jeu du MMF.

M.C.



Les joueurs restent unis autour du coach Manuel Moya, qui prolonge l'aventure.

## URBANISME

### À travers le Cap dou Mail



Les travaux du Cap dou Mail continuent et l'on commence à avoir un aperçu des deux nouvelles ouvertures prévues au coeur de l'immeuble. Ainsi, depuis le mail, on peut désormais voir le parking de l'autre côté, à travers les locaux d'ACM.

# AGENDA

## • Chaque lundi

### Kawa rencontres : le café des dames

De 14 à 16 heures, à l'association Pacim, 385 rue **Pierre-Cardenal**. Infos au 06 25 77 01 45.

## • Chaque mardi

### Atelier numérique traduit en arabe et en berbère

Organisé pour les seniors par l'association Pacim, au 385 rue **Pierre-Cardenal**, de 9 h 15 à 11 heures et de 14 heures à 15 h 30. Infos au 06 25 77 01 45.

## • Chaque mardi, mercredi et jeudi

### Médiation administrative et sociale

Permanences de la Somis pour les personnes en difficulté avec la langue française au centre social Caf **L'Île aux familles**, de 9 à 12 heures. Les dossiers traités sont très divers (retraite, logement, santé, séjour...).

## • Chaque mercredi

### Atelier rap

De 14 h 30 à 16 heures, à Uni'Sons (écriture, freestyle, enregistrement studio, création musicale...). Gratuit sur inscription au 04.67.10.06.79 ou par mail à m.derosso@unisons.fr

## • Jusqu'au 2 décembre

### Labo artistique

Appel à candidature pour les étudiants, demandeurs d'emploi, salariés et artistes amateurs (minimum 14 ans) Inscription en ligne sur [www.montpellier.fr](http://www.montpellier.fr). Infos au 04 67 40 33 57.

## • Du 17 octobre au 17 novembre

### Expo "Débit de beau"

À la médiathèque de **Pierresvives**. Sylvie Huet n'a de cesse de monter, trafiquer, chercher l'humain, l'équilibre et le souffle suspendu au cœur de l'image ; à travers ses photos-montages ou des collages street art. Gratuit.

## • Jeudi 19 octobre et jeudi 8 novembre

### Allocation adulte handicapé

Réunion d'info collective à 14 heures, pour aider à la constitution des dossiers AAH, au CCAS, 82 **square de Corte**. Sur inscription au 04 67 40 72 72.

## • Vendredi 20 octobre

### Théâtre "ICI"

Pièce de Six Sens et Encre invisible. À 20 h 30, à la **MPT Léo-Lagrange**. Un jour, la jeune Ophélie, prise de mal-être, ne veut plus quitter sa chambre. Son frère et un ami sur Internet tentent de comprendre pourquoi... Tarifs : 5€, 3€. Dès 12 ans. Infos au 04 67 40 33 57.

## • Vendredi 20 octobre

### Concert

Labess (musique du monde) sera en concert gratuit à 20 heures, au bar du théâtre Jean-Vilar.

## • Samedi 21 octobre

### CaphARTnaüm

De 14 à 22 heures, à la Maison pour tous **Léo-Lagrange**, les jeunes artistes (16-25 ans) connaîtront leur première expérience devant un public (théâtre, chant, danse, arts plastiques...). Gratuit. Infos au 04 67 40 33 57.

## • Du lundi 23 au vendredi 27 octobre

### Stage de baby kung fu

De 10 à 12 heures, à la **MPT Léo-Lagrange**. Pour les 4-7 ans. Tarif : carte sport. Infos au 04 67 40 33 57.

### Stage de taekwondo

De 10 à 11 heures pour les 5-8 ans et de 11 à 12 heures pour les 9-12 ans, à la **MPT Léo-Lagrange**. Tarif : carte sport. Infos au 04 67 40 33 57.

## • Mardi 24 octobre

### Café-rencontre entre habitants et forces de l'ordre

De 17 à 19 heures, organisé par l'association Pacim. Réservations au 06 25 77 01 45.

## • Jeudi 26 octobre

### Cinéma

À 16 h 30, "Le monde de Dory", film d'animation d'Andrew Stanton et Angus MacLane (USA, 2016, 1h36) sera projeté à **Pierresvives**. Dès 7 ans. Gratuit.

## • Dimanche 29 octobre

### Tournoi de futsal

Générations solidaires et citoyennes (GSC) organise un tournoi de futsal au gymnase **Jean-Bouin**, de 10 à 18 heures, avec 8 équipes de 16-25 ans. Gratuit. Tél. 09 51 74 33 41.

## • Mardi 31 octobre

### Soirée Meurtres et mystères

De 18 à 21 heures, à la **MPT Léo-Lagrange**. Enquête grandeur nature, frissons garantis. Pour les ados et les adultes. Tarif : 2 € (abonnés). Infos au 04 67 40 33 57.

### La grande fête d'Halloween

Organisée pour les 5-13 ans par l'association de jeunes Génération Power Pierre-Cardenal (GPPC), avec l'AJPPN, APS 34 et les Francas, à la **MPT Brassens**. De 17 à 22 heures : concours de déguisements et de dessins, parcours de récoltes de bonbons, maquillage, origami, élection du roi et de la reine d'Halloween, boom, buvette... Tarif : 1 €.

# JEUX

## SUDOKU

9	4		5					
	2	6		1	9			
5				3				
		9	8	6			5	
8			9		5			3
	5			7	2	6		
				5				4
			4	8		9	7	
					1		2	8

## Les Mots mêlés de Chris Quaillet

S E P T E M B R E  
N E M M O P E O G  
O L L A W N Y U N  
R A I L M A N G A  
R H P O I R E E D  
A O T S O U P E N  
M U J A U N E K E  
A X E P I L E F V

AUTOMNE  
FEUILLES  
JAUNE  
MARRONS  
POMME  
POIRE  
ROUGE  
SEPTEMBRE  
SOUPE  
VENDANGE

**Le Pailladin** est un journal participatif **ouvert aux habitants**.

N'hésitez pas à apporter vos avis, critiques et propositions d'articles.

Il n'est pas nécessaire d'être très à l'aise en français. Tant que vous avez quelque chose d'intéressant à exprimer sur le quartier, cela a sa place ici.

Infos au 04 67 56 30 54 ou par mail à [journalpailladin@gmail.com](mailto:journalpailladin@gmail.com).